

Une entrevue avec le nouveau secrétaire-trésorier de la SCR, James Henderson

Certains disent que la tâche la plus difficile à la Société canadienne de rhumatologie (SCR) est celle du secrétaire-trésorier. Qu'est-ce qui vous a amené à accepter ce poste?

Tout d'abord, je dois dire que, selon moi, le poste le plus difficile à occuper au sein de la SCR est celui de président. Ayant vu moi-même passer trois présidents, je leur lève mon chapeau pour avoir pris un engagement bien plus sérieux que le mien envers la Société. J'ai beaucoup apprécié le temps passé à travailler avec la direction de la Société. Lorsque Carter Thorne a indiqué son souhait de passer le flambeau, j'ai décidé de jouer un rôle plus important qu'auparavant. Je crois que Carter serait d'accord pour dire que le rôle du secrétaire-trésorier est de donner une stabilité à long terme à la direction de la Société. Carter a occupé le poste pendant de nombreuses années et servait de véritable pilier, apportant une perspective historique au sujet de l'évolution de la Société au fil des années. J'ai bien l'intention de continuer dans la même veine.

Les derniers secrétaires-trésoriers avaient leur cabinet privé. Est-ce que la gestion d'un cabinet permet d'avoir une longueur d'avance en ce qui concerne la gestion d'un grand organisme comme la SCR?

Depuis les 15 dernières années, je gère la clinique médicale de Fredericton, qui englobe 80 médecins sous un même toit. Je crois donc qu'une telle tâche m'a bien préparé à la gestion de la SCR.

Il y a dix ans, le budget de la SCR n'aurait même pas suffi à acheter une bonne voiture d'occasion. Cette situation a grandement changé. Selon vous, quels sont les défis financiers auxquels devra faire la Société au cours des prochaines années?

Nous nous efforçons de mettre suffisamment d'économies de côté pour pouvoir tenir la réunion annuelle de la Société, et ce, même si les dons et les subventions viennent à se faire plus rares.

Nous vivons dans un milieu changeant, et nous ne pouvons pas être certains de toujours pouvoir compter sur le parrainage de l'industrie pharmaceutique pour tenir notre réunion annuelle. En outre, en voulant jouer son rôle d'experte dans le domaine de l'arthrite au Canada, la Société est sollicitée de partout et se trouve impliquée dans plusieurs projets et plusieurs programmes. Nous devons nous assurer que notre mainmise sur les différents aspects liés à l'arthrite ne dépasse pas nos capacités financières.

En plus de diriger un cabinet prospère à Fredericton, vous êtes aussi reconnu comme un grand sportif. Comment décririez-vous James Henderson sans stéthoscope?

Si vous ne me trouvez pas au bureau, c'est parce que je suis en train de « jouer dehors ». Ma femme et moi, nous aimons tous les deux faire du canoë-kayak, et nous avons eu l'occasion au cours des dernières années de descendre quelques rivières dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. Nous prévoyons descendre une autre rivière au Nunavut l'été prochain. Nous avons descendu plusieurs rivières au Nouveau-Brunswick. Nous aimons aussi tous les deux la pêche au saumon, et rien ne nous fait plus plaisir que de rester au milieu d'une rivière à attendre que morde le rusé saumon.

J'adore également me salir les mains dans le jardin.

La SCR est un organisme politique. Vous avez déjà été exposé aux réalités de la politique avant de devenir secrétaire-trésorier de la SCR. Pourriez-vous nous décrire votre expérience dans le domaine?

Je me suis frotté de près à la politique lorsque j'ai été candidat pour devenir député à l'Assemblée législative lors des élections provinciales de 1991. L'expérience a été exaltante, mais je crois que j'avais complètement perdu la raison à cette époque. Quand j'y repense, je suis vraiment content d'avoir perdu cette campagne.

Par ailleurs, depuis de nombreuses années, je participe à divers titres aux activités de la Société médicale du Nouveau-Brunswick (SMNB). Je suis actuellement président du comité de négociation de la SMNB. Je viens tout juste de quitter le poste de chef de la médecine interne, un poste que j'ai tenu pendant près de dix ans.

Si vous étiez subitement nommé ministre fédéral de la Santé, quelles seraient vos trois principales suggestions pour régler les problèmes du système de santé canadien?

Je commencerais par examiner de près le fait que 80 % des frais de santé de la plupart des Canadiens se concentrent dans les trois derniers mois de leur vie. Beaucoup de patients aiment croire que les examens poussés et les médicaments coûteux peuvent en quelque sorte tromper la mort. Nous semblons oublier de reconnaître que la mort fait inévitablement partie de la vie, et souvent les patients vont connaître une mort médiocre dans une unité de soins intensifs au lieu d'être entourés par les membres de leur famille ou par des proches à la maison. Si les Canadiens apprenaient à faire face



à leur peur de la mort, le système de santé pourrait économiser beaucoup d'argent.

Je suis convaincu que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer dans un régime national d'assurance-médicaments, et je suis déçu de constater que le gouvernement actuel semble se désintéresser de la question.

Je crois aussi personnellement qu'il y a une place pour le secteur privé dans notre système de soins de santé. Lorsqu'on regarde comment fonctionne le système de santé en Grande-Bretagne, on constate que le privé et le public semblent bien se compléter, avec les médecins qui exercent des deux côtés.

Qui a eu le plus d'influence dans votre carrière?

J'ai eu la chance de côtoyer pendant six mois le Dr Howard Stein à l'hôpital Saint-Paul lors de ma dernière année de formation. Ce médecin, plus que quiconque, m'a montré en quoi consiste la profession de rhumatologue.

Quel est le meilleur ou le pire conseil professionnel ou personnel qu'on vous ait donné?

J'ai appris que les courtiers en valeurs mobilières ne semblent jamais mettre la sécurité financière de leurs clients en tête de leurs priorités. Je pense à plusieurs exemples où certains d'entre eux m'ont donné des conseils qui, rétrospectivement, avaient beaucoup de sens pour eux et pour leur carrière, mais fort peu pour moi.

Le meilleur conseil reçu reste celui de « jeter un coup d'œil aux Maritimes » quand je me demandais où je pourrais élever une famille. Les Maritimes ont fait toute la différence dans ma qualité de vie.

Si vous pouviez apprendre trois choses instantanément, lesquelles choisiriez-vous et pourquoi?

La première serait de faire du kayak en eaux vives. Je suis assez à l'aise pour faire du canoë-kayak dans la plupart des cours d'eau, mais j'ai toujours pensé qu'il doit être amusant d'affronter les vagues face à face.

Si j'étais en mesure de procéder à une micro-arthroscopie des articulations, je pourrais certainement effectuer des exa-

mens plus précis en matière d'arthrite inflammatoire. Je peux anticiper le jour où, finalement, cet équipement sera accessible dans nos cabinets et fera partie de l'examen rhumatologique de routine.

La troisième chose que j'aimerais bien savoir est, évidemment, comment lire dans les pensées de ma femme!

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes stagiaires en rhumatologie qui veulent un jour exercer leur profession à Fredericton ou dans un endroit similaire?

S'ils veulent s'engager à rester dans une localité pour la durée de leur vie professionnelle, je leur conseillerais de posséder leur propre cabinet et d'être propriétaire de leur immeuble.

Je leur dirais aussi de ne pas trop s'inquiéter des dettes accumulées pendant les études, puisque le montant de ces dernières, étalé sur toute une vie, sera minime en comparaison aux revenus qu'ils auront tirés de leur profession à l'aube de leur retraite.

Je leur dirais que les gens qu'ils embaucheront pour diriger leur bureau constitueront leur meilleur atout dans leur carrière de rhumatologue. Ils se doivent de consacrer beaucoup de temps et d'énergie à choisir les bonnes personnes.

Je leur dirais aussi d'éviter l'euphorie que procure l'achat d'une nouvelle voiture et de toujours acheter des voitures d'occasion. La qualité de leur vie professionnelle sera toujours directement proportionnelle au nombre de rhumatologues dans leur voisinage immédiat.



– James Henderson, M.D.
Secrétaire-trésorier, SCR